



SMELLS LIKE TEEN SPIRIT

Texte: Oriane Hidalgo-Lauren & Agnès Dopff
Illustrations: Lucile Courvoisier, pour Mouvement

L'âge adulte, d'une certaine façon, c'est entrer dans le sang, lâche Pascal Rambert. Son point de vue rejoint celui de Raphaëlle Rousseau, citoyenne de la promotion. Pour ce projet, elle a choisi de partager ce qui l'a poussée, à la puberté, à cesser brusquement sa pratique de cette man show. « Vers 18 ans, quand mon corps a changé, l'image que je renvoyais n'était absolument plus en adéquation avec la personne que j'étais à l'intérieur. L'adolescence, c'est prouver l'âge du monstreux: on se transforme, on se dégoûte. Il y a des trucs qui poussent de partout sur notre corps. On est des énormes mutants. » Le spectacle nous projette dans une chambre de 9 m², la mesure exacte des logements étudiants dans lesquels certains ont été assignés à résidence pendant des semaines au printemps 2020. La comédienne Laure Blatter analyse: « Entre le Covid, qui nous a interdit de nous tou-

cher, et le trauma des attentats de novembre 2015, on a grandi avec l'idée qu'il est dangereux de se retrouver, de s'aimer, et que les autres sont une menace. » Face à l'isolement physique, l'exercice imposé par Pascal Rambert est devenu un support quasi thérapeutique pour la promotion éclairée. « Ce travail nous a poussés à repenser notre espace mental, à nous interroger sur ce qui est fermement et sur la manière que l'on a de se connecter aux autres. On en est presque arrivés à se demander si on ne faisait pas l'objet d'une punition divine! », conclut Laure Blatter.

Illustration de Pascal Rambert avec la permission de la TSN le 28 février et le 1er mars à Douai

Devenir de Lo Bonde Possante

« L'adolescence est généralement perçue comme une transition vers l'âge adulte, également par les adolescents eux-mêmes. Or, c'est un état, mouvant et très court, mais un état. Les adolescents ne sont pas seulement de futurs adultes: ils sont des adolescents. C'est étonnant que, plus tard, on ne garde pas vraiment de contact avec cette période de notre vie... » Pour le metteur en scène Benoît Faivre, et sa compagnie La Bande Passante, travailler sur une pièce dédiée à ce sujet nécessitait dans un premier temps d'évacuer des idées préconçues. À la manière d'historiens du quotidien, ils ont d'abord épiaqué les journaux intimes d'auteurs célèbres ou d'anonymes, en quête des traces laissées par les adolescents d'hier et d'aujourd'hui. « Le journal intime, c'est l'écriture de soi, pour soi, et au présent. En ce sens, ce sont des documents réels sur l'adolescence. » Si la dizaine d'adultes qui ont accepté de confier en main propre leurs carnets à La Bande Passante témoignent souvent de peu d'intérêt, voire d'un certain mépris, pour leurs anciens écrits, les jeunes d'aujourd'hui conservent jalousement leurs notes intimes. « Les adultes sont persuadés que les ados ne tiennent plus de journaux, mais c'est complètement faux. Avec les réseaux sociaux et le besoin d'être la centre-voix d'un discours public, il se peut même qu'ils écrivent plus que nous au même âge. Simplement ils ne l'avouent pas. » Dans le recueil de textes amassés par la compagnie, les histoires d'amour côtoient les embrouilles de cantine et les tensions familiales. En pages de mouche, une jeune fille commente sans tarder la sortie d'HP de son père: « Ça veut dire qu'on ne se le factorise plus ce temps à la maison, qu'il va nous faire chier comme des

malades et qu'on va devoir se piller à ses exigences. » Une autre s'inquiète de ses nouvelles odeurs de corps, avant de conclure solennellement: « Ça doit être une preuve que je vieillis. » Mais pour que les élèves de 6^e et 7^e du collège Simone de Beauvoir à Vandœuvre-lès-Nancy acceptent de partager ce qu'ils consignaient sur papier ou par audio sur leurs téléphones, l'équipe artistique a dû construire un rapport de confiance sur de longs mois, notamment à travers une correspondance orchestrée avec un groupe d'adultes amateurs de Forbach. Avec la garantie de l'anonymat, les ados ont adressé une lettre à leur « me » de 12 ans, ensuite envoyée à l'un des collégiens participant au projet. « Dans l'intimité du papier, les adultes se sont mis à parler vrai, et non à faire preuve d'un certain droit d'absence. Le fait que ce soit des vraies personnes, des vrais écrits et non pas des blagues a donné envie aux élèves de répondre à leur tour des choses vraies. Avec ce système, les ados et les adultes ont pu réellement se rencontrer à travers l'écrit, sans qu'ils ne se soient jamais vus. » Dans cette soixantaine de lettres échangées, matériau du spectacle Devenir porté sur scène par deux comédiens, la dureté dont font souvent preuve les adultes envers eux-mêmes se heurte à l'empathie des plus jeunes. « Quand vous recevez une lettre d'un garçon de 13 ans qui vous souhaite de ne jamais être dans le besoin, et qui vous dit que l'on peut être fragile même à 40 ans, c'est difficile de ne pas être troublé... »

Illustration de Lo Bonde Possante les 21 février et 1er février à Avesnes

Devenir de La Bande Passante

« L'adolescence est généralement perçue comme une transition vers l'âge adulte, également par les ados eux-mêmes. Or, c'est un état, mouvant et très court, mais un état. Les adolescents ne sont pas seulement de futurs adultes : ils sont des ados au présent. C'est étonnant que, plus tard, on ne garde pas vraiment de contact avec cette période de notre vie... » Pour le metteur en scène Benoît Faivre, et sa compagnie La Bande Passante, travailler sur une pièce dédiée à ce sujet nécessitait dans un premier temps d'évacuer des idées préconçues. À la manière d'historiens du quotidien, ils ont d'abord épluché les journaux intimes d'auteurs célèbres ou d'anonymes, en quête des traces laissées par les adolescents d'hier et d'avant-hier. « Le journal intime, c'est l'écriture de soi, pour soi, et au présent. En ce sens, ce sont des documents réels sur l'adolescence. » Si la dizaine d'adultes qui ont accepté de confier en main propre leurs carnets à La Bande Passante témoigne souvent de peu d'intérêt, voire d'un certain mépris, pour leurs anciens écrits, les jeunes d'aujourd'hui conservent jalousement leurs notes intimes. « Les adultes sont persuadés que les ados ne tiennent plus de journaux, mais c'est complètement faux. Avec les réseaux sociaux et le besoin d'écrire la contre-vérité d'un discours public, il se peut même qu'ils écrivent plus que nous au même âge. Simplement ils ne l'avouent pas. » Dans le recueil de textes amassés par la compagnie, les histoires d'amour côtoient les embrouilles de cantine et les tensions familiales. En pattes de mouche, une jeune fille commente sans fard la sortie d'HP de son père : « Ça veut dire qu'on va se le farcir tout ce temps à la maison, qu'il va nous faire chier comme des

malades et qu'on va devoir se plier à ses exigences. » Une autre s'inquiète de ses nouvelles odeurs de corps, avant de conclure solennellement : « Ça doit être une preuve que je vieillis. » Mais pour que les élèves de 6^e et 3^e du collège Simone de Beauvoir, à Vandœuvre-lès-Nancy, acceptent de partager ce qu'ils consignent sur papier ou par audio sur leurs téléphones, l'équipe artistique a dû construire un rapport de confiance sur de longs mois, notamment à travers une correspondance orchestrée avec un groupe d'adultes amateurs de Forbach. Avec la garantie de l'anonymat, les aînés ont adressé une lettre à leur « moi » de 12 ans, ensuite envoyée à l'un des collégiens participant au projet. « Dans l'intimité du papier, les adultes se sont mis à parler vrai, et non à faire preuve d'un certain droit d'aînesse. Le fait que ce soit des vraies personnes, des vrais écrits et non pas des blagues a donné envie aux élèves de répondre à leur tour des choses vraies. Avec ce système, les ados et les adultes ont pu réellement se rencontrer à travers l'écrit, sans qu'ils ne se soient jamais vus. » Dans cette soixantaine de lettres échangées, matériau du spectacle *Devenir* porté sur scène par deux comédiens, la dureté dont font souvent preuve les adultes envers eux-mêmes se heurte à l'empathie des plus jeunes. « Quand vous recevez une lettre d'un garçon de 13 ans qui vous souhaite de ne jamais être dans le besoin, et qui vous dit que l'on peut être fragile même à 40 ans, c'est difficile de ne pas être troublé... »

■ *Devenir de la Bande Passante* les 31 janvier et 1er février à Arras